



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 17 MARS 1910

83me Année

Le tremblement de terre de Messine.

Comment les secours ont été distribués aux sinistrés.

Le comité central de secours institué en Italie après le tremblement de terre de Messine pour distribuer les secours fournis par la charité publique et privée, a terminé son œuvre.

Au lendemain des inondations qui viennent de ravager une partie de la France, bien que les dégâts causés ne soient pas comparables à la terrible catastrophe qui à la fin de l'année 1905 fit de si nombreuses victimes et anéantit, sur 4,000 kilomètres carrés de territoire, les conditions de vie et d'activité humaine, il paraît intéressant de résumer l'œuvre du comité italien et d'indiquer dans quelles conditions furent répartis les secours.

Le comité central, que présidait le duc d'Aoste, eut à distribuer près de 25 millions de francs. Cette somme ne présente pas le total des fonds recueillis. En effet, le Parlement italien vota 100 millions, et l'étranger envoya 35 millions; il faut tenir compte aussi des charges assumées par le gouvernement italien pour la construction des baraquements et pour sa participation aux prêts qui seront faits en vue de la reconstruction des édifices.

Dès le premier moment, le comité central se posa la question de savoir si son œuvre devait être dirigée vers la création d'institutions de caractère durable, comme on avait opéré jadis, ou bien s'il devait employer les sommes qu'il avait reçues à des secours immédiats.

Le comité n'hésita pas à se ranger à cette dernière solution, et il détermina, comme suit, les classes auxquelles les secours devaient être remis :

En premier lieu, les réfugiés qui s'étaient répandus, après le désastre, dans toutes les parties de l'Italie.

Puis les orphelins mineurs, les femmes dont le mari avait péri dans la catastrophe, les invalides du travail, les femmes veuves nubiées, restées privées de parents, de soutiens et de toute autre ressource.

Le comité décida aussi d'allouer des secours pour fournir aux ouvriers des outils, et enfin il accorda un secours spécial aux étudiants de Messine, de Reggio et de Palmi.

Pour les attributions des subventions, le comité procéda à plus de 20,000 enquêtes : il reçut environ 150,000 demandes. Le taux des allocations fut fixé entre 50 et 1,000 francs; ce maximum ne fut dépassé que dans de très rares cas.

Le rapport donne des chiffres intéressants sur le nombre des réfugiés : à Naples, il y en eut plus de 10,000; à Palerme, 12,000 environ; à Syracuse, 3,000; à Catane, plus de 25,000. Tous les efforts du comité se portèrent vers le rapatriement de ces pauvres gens; aujourd'hui, il est presque complet.

Le comité central rappela aussi le concours qu'il fut appelé à donner au gouvernement pour l'institution d'un consortium des établissements de crédit afin de fournir aux propriétaires des prêts hypothécaires, dont la moitié des dépenses pour l'intérêt et l'amortissement était mise à la charge de l'Etat.

Le rapport contient des annexes où sont énumérées toutes les souscriptions recueillies et où sont consignés les noms de tous les bénéficiaires des secours.

Le rapport conclut ainsi : Le comité peut affirmer qu'aucun des besoins les plus graves ne fut négligé, et qu'il apporta un soulagement aux plus grandes infortunes. Il est certain que le comité ne put pas donner satisfaction à toutes les requêtes et à toutes les plaintes individuelles qui lui ont été adressées, à cause de l'incalculable manque de moyens. Ces réclamations furent, peut-être, en nombre inférieur à celui qu'on pouvait attendre, étant donné l'état d'âme des populations après le désastre.

Mais il faut aussi se rendre compte que la plupart des réclamations,

tout en reflétant souvent la mentalité spéciale du moment et les illusions étranges que beaucoup de sinistrés avaient à l'égard des possibilités du comité, furent reconnues non fondées et déraisonnables.

En terminant, le comité central envoie l'expression de sa profonde reconnaissance à tous ceux, Italiens ou étrangers, qui concoururent au soulagement de si grandes misères.

LE GRAND LAMA.

Crépuscule des dieux ! Tous les faux dieux s'en vont les uns après les autres. Voilà qu'une dépêche nous apprend le malheureux sort du Dalai Lama, obligé pour la seconde fois d'abandonner son palais de Lhasa et son royaume du Thibet.

"Le tout du monde" va-t-il s'effondrer ? La Chine a envahi le Thibet sans tambour ni trompette, sans prévenir personne. Elle a fait le coup à la sourdine, et elle se l'adapte de la faire en plein jour, dans un pays où il gèle, même l'été.

Après tout, les Chinois n'ont fait que reconquérir leur berceau. Sait-on pourquoi ils s'appellent "les Océloates" ? La légende est des plus curieuses.

Le Thibet, disent-ils, est amoncelé de montagnes, les plus hautes du monde, ce plateau posé en donjon sur l'Asie, est un fragment de planète habitée autrefois par la race jaune. Comment cette planète s'est-elle brisée ? On ne le sait pas. — Un anarchiste sans doute l'a fait sauter. — Toujours est-il qu'un morceau est venu, avec ses habitants, s'aplatir sur l'Asie, au nord de l'Inde, mais un peu de travers, en sorte que les pentes descendant vers la Chine. Tout naturellement, les habitants tombés du ciel furent un peu ahuris de la secousse; mais enfin, remis d'une si chaude alarme, ils eurent froid, très froid, non seulement froid dans le dos, mais aussi aux pieds, aux mains et au nez. Alors ils se précipitèrent vers les plaines ensoleillées qui s'étendaient sous leurs yeux, et c'est ainsi qu'ils peuplèrent la Chine.

Ils sont "les Océloates" parce qu'ils sont tombés du ciel, et c'est pour cette même raison que leur souverain s'appelle "le Fils du Ciel".

Au fond, cette légende tendrait à les confondre avec les mauvais anges; mais ils n'acceptent pas cette interprétation, puisqu'ils ont appelé les étrangers "des diables".

L'Inde, on le sait, a eu deux grands prophètes : Krishna et Sakia-Mouni; l'un, quinze cents ans, et l'autre cinq cents ans environ avant Jésus-Christ. C'est le second qui, étant fils de roi, se fit volontairement pauvre pour prêcher sa nouvelle doctrine, qui se rapprochait de celle de Krishna, reposait les distinctions de classes, enseignait le renoncement, la charité, la douceur et la vie contemplative, "l'union" avec la divinité, et comme récompense, le nirvana au delà de la mort. L'enseignement dans la divinité. Sakia-Mouni est une des incarnations de Bouddha.

Le "Bagavat-Ghita" est le livre essentiel de cette doctrine; c'est le livre de l'union mystique avec la divinité.

Le Thibet a pris la doctrine bouddhiste pour la rendre plus mystique encore et plus ésotérique. Les lamas, prêtres et moines, prétendent connaître l'art de faire des miracles, de voir à distance, et par conséquent — détail affreux — ils se passent de journaux !

Le Dalai Lama, ou Grand Lama, est le Pape du Thibet, le Pontife-Roi, et, plus encore, l'incarnation de Bouddha. Quand il il meurt, les lamas cherchent son remplaçant. Il ne le choisissent pas : il se révèle ! L'esprit de Bouddha se réincarne en effet ici ou là, où il lui plaît, chez un homme quelconque, chez un lama

ou chez un enfant, et cet être humain, aussitôt inspiré, possède le don des langues, la science ignife et le pouvoir des miracles. On comprend qu'à de tels signes il est facile de le reconnaître.

Nous ne garantissons pas les faits, ou le conçoit; nous ne faisons que reproduire les récits des voyageurs, notamment ceux du Père Huo, des Pères missionnaires de la rue du Bac, qui, le premier, a vu Lhasa.

Un colonel russe fut plus heureux que lui; il réussit à s'entretenir avec le Dalai-Lama, qui était alors un enfant de douze ou treize ans, qui savait toutes les langues d'Europe, dit-il, et lui parla de tout ce qui se passait en Europe, comme s'il était né au "Novoi-Vremia", nous dirions au "Gaulois", car les journaux russes n'avaient pas alors liberté de tout dire.

Le Père Huo, qui pénétra au Thibet avec une caravane de marchands chinois, en passant par le désert de Gobi, raconte, dans son livre, les choses les plus extraordinaires, notamment le fait d'un lama qui s'ouvrait le ventre avec un sabre, en sortait ses entrailles, les montrait à tous, les remettait en place, et refermait la plaie d'un tour de main, comme s'il ne s'était fait aucun mal.

Arrivé à Lhasa, le Père Huo fut vite saisi comme un étranger et un missionnaire. On l'arrêta, on l'interrogea. Que vient-il faire dans ce pays ? — Je viens prêcher la vérité. — C'est nous qui la possédons. — Il développe la doctrine de Christ. Il essaye de convaincre les lamas qui forment le tribunal suprême.

— Vous êtes prêtre ? Oui. Eh bien ! faites un prodige pour le prouver. Interrogé, le Père Huo répond qu'il ne fait pas de miracles, ce qu'on était réservé par Dieu, à qui il lui plaît de l'accorder.

— Alors, vous n'êtes pas prêtre. — Et vous, faites-vous donc des miracles ? Ici intervient non plus le livre, mais le récit que le Père Huo a souvent fait à des amis qui nous l'ont répété, notamment à Henri Delaage.

Les lamas lui auraient dit : — Vous voulez voir une preuve ? Eh bien, taisez-vous, restez immobile, et regardez. Alors il aurait vu ses juges assis en tailleur sur une estrade se recueillir à l'instant, se soulever à trente centimètres de hauteur, avec leurs vêtements, rester un instant en l'air, sans aucun appui, et redescendant lentement à leur place.

Le plus ancien lui aurait dit : — Tu as vu. Qu'as-tu à répondre ? — Rien, sinon que je suis chrétien, que j'ai dit la vérité, et que je suis prêt à mourir si vous ne me croyez pas.

On lui laissa la vie sauve, on lui confisqua ses cartes et ses notes, et on l'obligea à s'en aller vers l'Inde, par les affreux chemins de l'Himalaya.

Les Anglais, à la fin, furent las de l'impénétrabilité du Thibet, où tant de voyageurs avaient trouvé la mort, où le Prince Henri d'Orléans, malgré la parfaite organisation de sa caravane, n'avait pu contourner Lhasa, de très loin. On sait comment l'armée anglaise de l'Inde parvint à forcer les Thibétains à un traité commercial. Mais le Dalai Lama ne pouvait être souillé par la présence des étrangers dans sa capitale et son palais. Il s'était réfugié au sud de la Sibérie, toujours inviolable, protégé par une escorte nombreuse.

Et maintenant, toujours invisible et silencieux, il s'en va vers l'Inde, peut-être au Népal encore indépendant de l'Angleterre, peut-être dans quelques monastères bouddhistes d'une province plus méridionale.

Où de pas causer on ait la liberté.

Mort du consul général de l'Uruguay. Baltimore, Md., 16 mars.—Prudence de Murguindio, consul général de la République d'Uruguay aux Etats-Unis, est mort la nuit

Le colonel Roosevelt à Khartoum.

Khartoum, Soudan égyptien, 16 mars.—M. et Mme Roosevelt ont fait aujourd'hui une seconde excursion à Omdurman. La ville est située sur la rive gauche du Nil, en aval du confluent du Nil Blanc et du Nil Bleu, en face de Khartoum. Cette localité, ancienne résidence du Mahdi, présente un grand intérêt pour les voyageurs étrangers et est considérée comme un des principaux buts d'excursion des voyageurs qui visitent le Soudan.

Lo famille Roosevelt, accompagnée du baron Slatin, inspecteur général de l'Egypte, et par plusieurs fonctionnaires, s'est embarquée de bonne heure sur le yacht du Sirdar.

Immédiatement après leur arrivée à Omdurman les visiteurs ont assisté à une parade du 12me régiment soudanais.

M. et Mme Roosevelt ont visité la maison du Khalife située au centre de la ville, ainsi que les

tomber du Mahdi et de Hubert Howard, fils du comte de Karlisle, tué pendant la bataille de Kerri lors qu'il remplissait les fonctions de correspondant de guerre. Pendant sa visite au palais du Khalife M. Roosevelt a assisté à une réception donnée en son honneur par les principaux habitants d'Omdurman.

Après cette réception les voyageurs américains ont visité le marché et les bazars et sont rentrés enchantés de leur excursion.

Rome, 16 mars.—Le roi Victor Emmanuel a décidé de donner un grand dîner en l'honneur de l'empereur Roosevelt à l'occasion de sa visite à Rome.

Les invités comprendront Mme Roosevelt, Kermit, Miss Ethel, l'ambassadeur américain et Mme Leishman, le haut personnel de l'ambassade et le comte Guicciardini, ministre des affaires étrangères.

Le départ de M. Knapp pour Chicago. Washington, 16 mars.—M. Knapp président de la Commission du Commerce entre les Etats et le Dr. Charles P. Neill, commissaire du travail, sont partis ce matin pour Chicago, où, aux termes de la loi Erdman, ils offriront leur médiation en vue de régler la controverse qui s'est élevée entre les chauffeurs et les mécaniciens et les compagnies de chemins de fer de l'Ouest.

Les deux médiateurs paraissent assurés du succès de leur mission.

Monomanie religieuse. New York, 16 mars.—Après avoir improvisé un bûcher des vieux journaux et des balayures sur une pelouse du Tomkins Square, E. H. Kaplan, une jeune fille de 17 ans a sauté dans la fournaise.

Elle en a été arrachée par deux agents de police qui se sont empressés d'étendre les flammes qui avaient déjà à moitié brûlé ses vêtements.

Pendant que les agents procédaient à cette besogne la jeune fille se débattait vigoureusement en criant : "Laissez-moi, je veux me purifier de mes péchés". Jugement qu'ils se trouvaient en présence d'une toquée atteinte de monomanie religieuse les agents l'ont emmenée dans un asile.

Incendie d'une verrerie. Newark, Ohio, 16 mars.—Un incendie a éclaté ce matin dans une grande verrerie de cette ville appartenant à des capitalistes new-yorkais.

Pendant quelques instants tous les ateliers ont paru menacés d'une destruction complète, mais grâce aux efforts des pompiers quelques uns des bâtiments ont pu être préservés. Les pertes matérielles dépassent 30,000 dollars. Quatre cents ouvriers seront temporairement privés de travail.

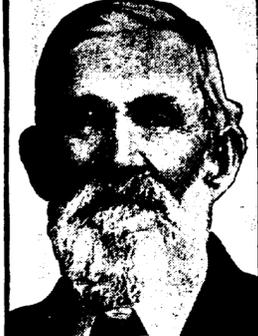
La grève à Philadelphie. Philadelphie, 16 mars.—Désespérant d'arriver à une entente avec la Rapid Transit Company pour le règlement de la grève des employés de tramways, le comité de l'Union Centrale du Travail a décidé aujourd'hui de renouveler ses efforts en vue de provoquer une grève générale dans tout l'Etat. Les leaders espèrent par ce moyen amener les directeurs de la Transit Co. à composition.

Le personnel est actuellement presque au complet et le service des tramways est rétabli sur ses bases normales. La compagnie ne se refuse pas à engager individuellement les anciens employés qui désirent reprendre le travail, mais ne consent sous aucunes conditions à traiter avec l'Union.

ENLEVEMENT. Princeton, Indiana, 16 mars.—Mme J. L. Lott, de Chicago, a été arrêtée ce matin à Princeton, sous l'accusation d'avoir enlevé ses deux filles jumelles, Ruth et Ruby, âgées de 12 ans.

Mme Lott est divorcée depuis cinq ans et le tribunal avait accordé à son mari la garde des enfants. Elle s'était rendue en voiture hier à Huntingburg et au moment où ses filles sortaient de l'école les avait enlevées.

BRONCHITE A 78



Mr. J. M. ELLETT, âgé de 78 ans.

Mr. J. M. Ellett dit que le Duffy's Pure Malt Whiskey a Prolongé sa Vie de Cinq Ans. III's Soulagé et Fortifié Quand Aucune Autre Chose ne Lui Avait Fait de Bien.

"Je prends du Duffy's Pure Malt Whiskey depuis six ou sept ans pour une Bronchite, que j'ai depuis environ douze ans. J'avais, avant cela, consulté des médecins et essayé toutes sortes de choses, mais rien ne m'avait fait de bien. Le Duffy's Pure Malt Whiskey me fut recommandé comme un remède salutaire qui me reconstituerait le système et me fortifierait. Je commençai à le prendre et je me aperçus qu'il me faisait plus de bien que tous les médicaments que j'avais pris dans le passé.

"Je crois le Duffy's Pure Malt Whiskey la meilleure chose qu'un homme puisse prendre pour se reconstituer le système et prolonger sa vie, attendu que je suis dans ma soixante-dix-huitième année et que je serais enterré depuis cinq ans, je crois, si je n'en avais commencé l'usage il y a six ou sept ans. Je le considère le médicament le plus fortifiant que je puisse prendre, et je désire que dans le monde entier on sache ce que je lui dois." J. M. Ellett, 608 3rd Street, Richmond, Va.

Les ministres de l'évangile, docteurs en médecine, gardes-malades et des gens de partout recommandent unanimement le Duffy's Pure Malt Whiskey comme le seul parfait tonique stimulant, le seul véritable whiskey médicinal.

Duffy's Pure Malt Whiskey est un tonique stimulant parfaitement pur, doux et fortifiant. Il combat tout affaiblissement, épuisement et lassitude du corps, du cerveau et des muscles, donne au système le pouvoir d'éviter et de combattre toux, refroidissements, grippe, catarrhe, bronchite, asthme et maladies des poumons, et c'est un remède merveilleux dans la prévention et la guérison de la consommation, la pneumonie, la malaria et les fièvres lentes, s'il est pris suivant les directions. Il est prescrit par les médecins et est partout reconnu comme un médicament de famille.



Il s'en faut de peu que le Département Médical de New York, qui a examiné votre cas, ne vous ait recommandés de prendre ce whiskey. Les règles de santé d'un bon consommateur vous ne devez pas vous précipiter sur des médicaments sans que vous n'ayez des milliers de lettres d'attestation de personnes et de femmes de tous les rangs de la société, jeunes et vieilles, qui ont été guéries et soulagées par l'usage de ce grand médicament et continuent à jouir d'une bonne santé. Vous pouvez le trouver dans toutes les pharmacies, épiceries et marchands, au détail, \$1.00 une grande bouteille.

Départ du Président pour Chicago.

Washington, 16 mars.—Le président Taft est parti d'ici à 9:10 a. m. pour Chicago, par voie du chemin de fer Pennsylvania.

Il atteindra cette ville à 8 heures du matin et de là ira à Manchester, N. Y., Albany, N. Y., la ville de New York, New Haven, Conn., et Providence, R. I. Il ne rentrera pas à Washington avant le 23 mars.

En quittant la Maison Blanche, ce matin, le président a éprouvé une grande émotion. L'automobile dans laquelle il se trouvait avec son aide, le capitaine Butt, a failli écraser une femme. La machine courait à une assez grande vitesse, quand au moment où elle traversait la rue 14me, sur l'avenue New York, une femme s'est élançée en avant d'elle.

Le chauffeur a immédiatement serré le frein et a pu arrêter la voiture. Le Président, prévoyant un malheur, s'était dressé et avait jeté un cri d'alarme. L'automobile a continué sa route mais elle a été bien près de heurter un tramway.

Le capitaine Archibald Butt, aide militaire de M. Taft et plusieurs attachés de la Maison Blanche l'accompagnaient.

L'objet principal de la visite du président à Chicago est d'assister au dîner annuel que va donner demain le Irish Fellowship Club de cette ville, à l'occasion de la fête de St-Patrick.

A son arrivée à Rochester vendredi, le président assistera à un banquet qui lui sera offert par la Chambre de Commerce.

Mort d'un artiste anglais. Londres, 16 mars.—Le peintre anglais Tom Browne, qui malgré son jeune âge avait déjà conquis un renom de célébrité dans le Royaume-Uni, est mort aujourd'hui à Londres.

Le défunt était né en 1873 à Nottingham.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

VOUS Y VERREZ LA PLUS BELLE EXPOSITION DE

MEUBLES

En ville dans la plus Grande Vitrine au Sud—124 pieds de long, remplie de Meubles de la Meilleure Qualité que nous vendons moins cher qu'on ne vous ferait payer ailleurs des marchandises inférieures. Nous pouvons meubler votre

MAISON DE LA CAVE AU GRENIER Et Bien le Faire—Exactement comme vous le voulez.

Si ce sont des Meubles ou des Ornaments pour la Maison vous les trouverez ici, et vous n'aurez que l'embaras du choix. Vous que nous vous faisons tout voir—et vous n'aurez pas lieu de regretter votre visite même si vous n'achetez rien, ce à quel vous n'êtes pas tenu. Nous agrémentons notre magasin en lui donnant plus d'extension au rez-de-chaussée—il nous a fallu le faire, les affaires s'agrandissent.



FRANCIS MAESTRI.



PAUL MAESTRI.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE. Phone Main 948 Au Coin des Rues Remparts et Iberville. UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PAINDEMOUCURALE